

Guylaine Cosseron

possède une voix déconcertante, un organe paradoxal, aussi docile que sauvage, dont elle use avec une rare intelligence. La raucité, les cris de gorge, les suraigus métalliques ou la blancheur végétale que son corps exprime avec toute l'apparence du naturel reposent, en fait, sur les techniques ancestrales ou contemporaines auxquelles nos sensibilités se sont adaptées depuis *Phil Minton, Jaap Blonk, Peter Kowald* ou *Sainkho Namchylak*. Ainsi, maîtrise-t-elle avec autant de plaisir que de science le chant diphonique, la poésie lettriste, le scat originel (celui d'"avant les mots") ou le pur et simple bruitisme. Autant de mots que de concepts dont le nombre et la densité du contenu laissent percevoir des champs d'action infinis, un véritable kaléidoscope sonore aux probabilités innombrables.